

À “Toronto la pure”, longtemps objet de moqueries pour sa culture rigide «anglo-saxonne, blanche et protestante», les tavernes et restaurants grecs se multipliaient sur les trottoirs de l’avenue Danforth, annonçant ainsi une ère de revitalisation urbaine. La vague d’immigrants s’est poursuivie sans interruption dans les années 1960, faisant déferler sur les rives canadiennes un autre contingent de 65 000 Grecs – dont bon nombre étaient des parents d’immigrants arrivés dans les années 1950. Les nouveaux arrivés ont adopté leur nouveau chez eux, mais ils restaient déterminés à préserver leur religion, leur langue et leur identité culturelle, qu’ils ont transmises à leurs enfants en établissant des écoles de langue et des associations régionales, et en maintenant la vitalité des liens avec leur terre natale.¹⁰

Le gouvernement conservateur du Premier ministre John Diefenbaker, élu en 1957, souhaitait vivement mettre à profit ces liens naissants sur le plan culturel et politique. À la fin des années 1950, le ministre canadien du Commerce Gordon Churchill a visité Athènes en vue de dynamiser les relations commerciales entre le Canada et la Grèce. Doté d’un tempérament bouillant et d’un grand sens de l’honneur, ce vétéran des deux guerres mondiales était un émissaire idéal en Europe du Sud Est. À sa manière un peu bourrue, il a su impressionner les fonctionnaires grecs qui voyaient d’un bon œil le resserrement de la relation entre les deux pays. En avril 1961, le Premier ministre grec



Constantine Karamanlis a effectué une visite de trois jours à Ottawa afin de promouvoir la relation Canada-Grèce. Il a alors rencontré Diefenbaker et amorcé un dialogue de haut niveau sur les questions de politique, d’économie et d’immigration. Les diplomates canadiens étaient ravis et ils ont assuré Diefenbaker que cette visite du premier ministre grec était le fait “d’une amitié sincère et

d’une étroite collaboration fondée sur une communauté d’idéaux, de civilisation et d’intérêts politiques”.¹¹

Premier ministre J. Diefenbaker en compagnie du Premier ministre grec C. Karamanlis lors de la conférence de l’Organisation du traité de l’Atlantique Nord (décembre 1957) (Nos remerciements à l’Université de Saskatchewan pour avoir fourni l’image et autorisé sa reproduction ; MG01/XVII/JGD 4464)

L’amour contre la tyrannie

Ce partenariat harmonieux et aisé de la période d’après-guerre a soudainement pris fin au printemps de 1967, lorsque les militaires se sont emparés du pouvoir en pleine période d’instabilité politique. Faire face au nouveau régime représentait un véritable défi pour le gouvernement du premier mi-